

La vérité, c'est que l'alcool, après une excitation passagère, donne une dépression durable; la vérité c'est que l'alcool, après un excès de vitalité éphémère, donne une diminution de vitalité permanente.

Insistons auprès de nos élèves sur ce fait que ces témoignages nous sont fournis par des sommités médicales, par des savants blanchis sous le harnais et qui ont fait des études spéciales sur la question.

L'alcool ne réchauffe pas.

Le docteur Pol Demade a dressé dans un excellent travail une liste des meilleurs réchauffants par ordre d'efficacité, où l'alcool arrive... bon douzième sur une liste de quinze.

Pour se garantir du froid, il faut de l'énergie, de la volonté, des forces et de l'attention. Ce sont là les armes indispensables pour lui résister.

Or, l'alcool détruit toutes ces armes si nécessaires; car il diminue considérablement, s'il n'ôte pas tout-à-fait, l'énergie, la volonté et les forces de l'homme.

Dans un pays comme le nôtre où nous gelons sept mois de l'année, il est bon que nos enfants apprennent que le froid et l'alcool sont deux complices qui, lorsqu'ils peuvent se rencontrer chez un homme, se donnent toujours la main pour lui faire perdre la vie.

L'alcool ne nourrit pas.

Les docteurs Lallemand, Perrin, Duroy et Richardson déclarent que l'alcool n'est pas un aliment, mais un excitant du système nerveux. Il ne nourrit pas plus que l'éther, le chloroforme, l'opium et le tabac.

Des personnages intéressés ont baptisé les bières du nom séduisant de pain liquide. Rien de moins mérité qu'une pareille dénomination.

Tout le monde sait que l'albumine est une partie absolument nécessaire à l'alimentation. Aussi la trouve-t-on dans tous les aliments véritables.

Or, en consultant un tableau fait par M. J. Denis, on constate que dans 100 grammes de pain, il se trouve 7 grammes d'albumine; dans 100 grammes de bière, on trouve 0.40 centigrammes d'albumine.

Quand à l'alcool pur, toujours d'après le même auteur, il ne renferme pas même la plus petite partie d'albumine.

Des analyses faites par le docteur Galler-Boissière prouvent qu'une simple livre de viande équivalent, en matières nutritives, à des centaines de pintes de bière ou de vin.

L'alcool, au témoignage des médecins, n'est pas assimilé par l'homme, comme les aliments qui servent à sa nutrition, mais charrié par le sang sans perdre sa personnalité, il se trouve successivement en contact avec les organes du corps, et y produit toujours des troubles sérieux.